VII.

Le séjour de Leibniz à Paris.

(1672—1676).

Par

M. Davillé (Bar-le-Duc).

(Suite)

Ce n'était, toutefois, pour lui que l'application et en quelque sorte l'illustration de la mécanique théorique. Déjà la dynamique était au centre de la philosophie de Leibniz²³¹) et on peut se demander si ce n'était pas pour la constituer qu'il s'était appliqué spécialement aux mathématiques. Il s'occupa à Paris des lois du mouvement, et il semble bien qu'il doive à Huygens, non seulement d'avoir été initié à l'analyse cartésienne, mais encore d'avoir conçu définitivement que dans le choc des Corps élastiques, sinon que c'est la „conservation . . . de la force vive en même temps que de la quantité de mouvements“, du moins que „ce n'est pas uniquement la somme des produits des masses par les vitesses qui se conserve, mais aussi celle des produits des masses par le carré des vitesses“²³²). Pendant son séjour à Paris, il écrivit un petit ouvrage intitulé „de conatu“, qui renfermait des „méditations dynamiques“ capables d'éclairer „les matières de métaphysique“²³³). Nous ne connaissons pas cet ouvrage qui ne paraît pas avoir subsisté; mais nous savons qu'en

²³¹) A. Hannequin, La première philosophie de Leibniz. Etudes, t. II.

²³²) Id., t. II, p. 210 et 20.

²³³) Lettre à Foucher, 5/16 juillet 1695. Gehrardt, Philo., t. I, p. 424, d'après laquelle il le communique à Lantin. Peut-être avait-il en cela subi l'influence de François Glisson. Cf. Marion, Francisus Glissonius, thèse Paris, 1880, p. 19 et s., d'après E. Boutroux, o.-c., p. 11 note 1.

1675 Leibniz s'occupait de questions de cet ordre²³⁴⁾ notamment de la perte du mouvement et de ses lois d'après les Cartésiens²³⁵⁾ et d'après le grand astronome Roemer²³⁶⁾.

Leibniz s'occupa aussi de physique et d'astronomie. Il pensait que l'on était „en état de prétendre à une physique véritable et sans hypothèse“, c'est-à-dire fondée uniquement sur l'observation²³⁷⁾. Aussi connaissait-il les remarques que Papin avait faites chez Huygens sur la machine électrique d'Otto de Gericke²³⁸⁾, assista à une expérience que fit le chanoine Foucher, „dans la maison de M. Delanée en présence M. de Mariotte“, sur le mouvement des eaux²³⁹⁾, étudia en 1676 les variations de l'aiguille aimantée d'après différents auteurs anglais²⁴⁰⁾. Cependant, en partant de ces données il croyait pouvoir procéder „géométriquement“ en physique, „par un raisonnement bien suivi et analytique“ et il essayait de le faire pour les causes générales des phénomènes, en particulier de l'élasticité des corps, de la pesanteur et du magnétisme, qu'il attribue à l'éther²⁴¹⁾. C'est évidemment par la géométrie qu'il traita à Paris des problèmes d'optique²⁴²⁾. Il s'occupa aussi des questions astronomiques avec certains membres de l'Académie des sciences,

²³⁴⁾ „De motu. Avril 1675.“ Bodemann, Handschriften, p. 328.

²³⁵⁾ „De detrimento notus“ de même date, commerçant par: „Recepta quaedam opinio passim pro lege naturae invaluit et a Cartesii sectatoribus maxime celebratur, eandem in corporibus servari quantitatem motus“. Ibidem V. un problème de mécanique du mois de mai, Id., p. 331 où il écrivait encore: „De la retardation du mouvement par le frottement.“ En hiver, il rédigeait: „Du frottement. Essais géométriques en fait de mécanique.“ Id., p. 301.

²³⁶⁾ „Dec. 1675 extraxi ex Römeri libro Propositiones mechanicae circa rotas dentatas.“ En décembre 1674, il avait composé: „De vitandis erroribus geometricis in re mechanica.“ Id., p. 329.

²³⁷⁾ Lettre citée pl. haut, p. 15 n. 70.

²³⁸⁾ V. pl. haut, t. XXXIII, p. 70 note 21.

²³⁹⁾ Lettre à Foucher, mai 1687. Gehrardt, Philo., t. V, p. 393.

²⁴⁰⁾ „Epistola quam scripsi: Henrico Bondio Anglo.“ „Dabam Parisiis 13. Maji 1676.“ Commencant par: „Vidi nuper librum Anglicum „Leasnano-Kalender“ ab Henrico Philippo editum; in eo fit mentio inventi tui circa variationem acus magneticae“. Bodemann, Handschriften, p. 313.

²⁴¹⁾ Lettre citée pl. haut, p. 15 n. 70.

²⁴²⁾ V. pl. haut, t. XXXIII, le texte de la p. 165 note 2.

Huygens et (l'assini²⁴³), sans doute aussi Roemer²⁴⁴), et en étudia d'autres d'après des auteurs anglais²⁴⁵).

Il ne paraît pas avoir eu, à Paris, l'occasion de s'occuper de sciences naturelles en dehors de la médecine²⁴⁶; mais nous ne pouvons, dans cette revue de ses connaissances, négliger cet ordre de sciences, parce que c'est là qu'il précisa pour la première fois ses idées sur la minéralogie qu'il devait plus tard fonder²⁴⁷). Il la déclarait la partie „la moins avancée“ des sciences de la nature parce qu'„on n'a fait qu'effleurer jusqu'ici la connaissance des minéraux“. „On n'y sçauroit, dit-il, avancer considérablement sans considérer ce qui se passe sur les lieux dont on les tire“, car les échantillons que l'on trouve dans les cabinets ne sont que des pièces isolées, „qui ne peuvent servir qu'à ceux qui ont examiné ce qui se passe sur les lieux“. Lui-même, avait eu l'occasion d'aller aux mines et d'y remarquer bien des choses“, entre autres une pierre „sur laquelle la nature a parfaitement bien desseigné deux animaux avec les traits d'une Matière Métallique“, dont lui-même avait expliqué la „génération“. Il proposait à Colbert, à qui il donnait ces détails, de lui envoyer cette description et cette explication comme „échantillon“ de „la connaissance de ces matières“. Il montrait toute l'importance de cette étude, qui renfermait pour lui „les principes“ des sciences naturelles, puisque la terre sert de nourriture aux plantes et aux animaux et que sa connaissance sert directement à „l'oeconomie et à l'agriculture“. A l'Académie des sciences même, Leibniz avait fait une communication sur le phosphore, qu'avait découvert, „un chimiste de sa connaissance“ et où lui-même avait „contribué quelque chose depuis“²⁴⁸).

Telle est l'activité si multiple et si féconde de Leibniz dans la domaine des sciences; mais ce serait peu connaître son génie si

²⁴³) V. pl. haut, t. XXXII, p. 143 noté 8.

²⁴⁴) V. pl. haut, t. XXXII, p. 70 n. 22.

²⁴⁵) „Excerpta ex Hookio contra Hevelium.“ 1674. Bodemann, Handschriften, p. 316.

²⁴⁶) V. pl. haut, t. XXXIII, p. 74 notes 43/44, pour ses relations avec les médecins, pl. bas, p. 147 note 257/258, et ce qu'il dit de la médecine dans la *Methodus physica*, composée en mai 1676. Couturat, Opusc., p. 93.

²⁴⁷) V. Leibniz historien, p. 108 et 722—3.

²⁴⁸) Lettre citée pl. haut, t. XXXIII, p. 172 n. 39.

divers et si complet que de croire qu'il s'y est borné. Il s'est occupé avec non moins d'ardeur et peut-être de succès de recherches d'érudition et de philosophie.

V.

A Paris, en effet, Leibniz ne s'intéressait pas seulement à ce qu'il appelait les „sciences solides“ ou réelles, géométrie, astronomie et physique²⁴⁹); il était loin de négliger ce qu'il appellera un jour les „curiosités“²⁵⁰) et que nous appelons nous-mêmes les sciences morales. Il y fit des recherches d'érudition, des études de littérature, de droit et surtout de philosophie.

Avant de se livrer aux mathématiques, il s'occupa surtout d'histoire moderne et contemporaine. Il se „fourroit dans les grandes Bibliothèques et y cherchait des Pièces rares surtout en Histoire²⁵¹)“. Il fréquenta surtout la bibliothèque du roi, dont il allait consulter les manuscrits. Il y fit des papiers d'Etat de tous les règnes des rois de France, de François I^{er} à Louis XIII, les instructions et les relations d'ambassadeurs, y copia sans doute les vingt-deux ordonnances de Louis XIII publiées en 1636 „dans un pressant besoin pour mettre promptement du monde sur pied“ et toutes les pièces concernant l'Eglise gallicane de Saint Louis à Louis XIII, pragmatiques, concordats et débats relatifs au concile de Trente, y parcourut de nombreux volumes concernant la rivalité de la maison d'Autriche avec la France, les affaires d'Espagne, d'Italie, d'Angleterre, de Belgique et de Lorraine, y étudia les mémoires inédits des relations de la France avec la Porte et en résuma quelques-uns. Peut-être vit-il aussi des manuscrits grecs, hébreux et arabes²⁵²). Sans doute il en consulta d'autres et y lut de nombreux livres d'histoire, qui lui servirent à composer ses traités politiques et à préparer l'histoire contemporaine qu'il comptait écrire²⁵³).

Des particuliers lui prêtèrent des manuscrits non moins précieux, comme ceux de Pascal²⁵⁴). Il vit ceux de Descartes chez

²⁴⁹) Même lettre, début.

²⁵⁰) Cf. Leibniz historien, p. 353 n. 7.

²⁵¹) Lettre citée pl. haut, p. 28 n. 152.

²⁵²) V. Leibniz historien, p. 22—23, par les références.

²⁵³) Id., p. 24—26.

²⁵⁴) V. pl. haut, p. 35 notes 190/193.

Clerselier²⁵⁵) et en exhorta le possesseur à tout éditer, sans rien retrancher²⁵⁶). Lui-même en fit de nombreux extraits, principalement d'anatomie et de stéréonomie²⁵⁷): il s'y intéressait à tout ce qui concernait la médecine²⁵⁸), les mathématiques, et la philosophie²⁵⁹).

A peine était-il à Paris depuis un an, que Leibniz fut enrôlé par Huet dans la collection de classiques que préparaient divers critiques, sous prétente de servir à l'éducation du dauphin²⁶⁰). On devait aux classiques latins ajouter une courte et claire paraphrase pour en faciliter l'explication et rejeter en notes tous les renseignements historiques ou scientifiques²⁶¹). Leibniz avait été choisi comme collaborateur parce que Huet le savait très habile dans toute la philosophie et les belles-lettres²⁶²). Le sous-directeur des études du duc de Bourgogne aurait voulu lui confier Pline, Vitruve ou les *rusticae re scriptores*; mais Leibniz trouvait le premier trop considérable, le second trop technique et les derniers demandaient, à son avis, une connaissance trop approfondie de l'économie politique. Il choisit Martianus Capella à cause de son caractère encyclopédique, mais il le trouvait très difficile et surtout très incomplet.

²⁵⁵) V. pl. haut, t. XXXIII, p. 75 n. 54.

²⁵⁶) „Cum Parisiis essem, violi integra volumina scripta manu Renati Cartesii, hortatusque possessorem, ut omnia sine discrimine curaret edi.“ Lettre à Placcius citée pl. haut.

²⁵⁷) Gehrardt, Philo., t. IV, p. 226.

²⁵⁸) „Remedia et vires medicamentorum excerptum ex autographo Cartesii.“ „Descrips: 24 Febr. 1676.“ Bodemann, Handschriften, p. 44.

²⁵⁹) V. pl. bas.

²⁶⁰) Sur l'origine et le caractère de cette collection, v. E. Spanheim, *Relation de la cour de France en 1690*. Edon E. Bourgeois, Lyon, 1900, p. 113—4.

²⁶¹) „Jussu Montesaurri, rectore Huetio, coepta res est ad amoeniores literos, fugientemque] antiquitatis eruditionem velut revocandam perutilis. Certis enim hominibus [doctis id negotii datum est, ut scriptores veteres latinos, quos classicos vocant, alio quam hactenus more tractent, adjecta quadam velut paraphrasi ubi opus est lucida ac brevi, ut facilis juventuti reddatur veterum lectio, rejectis in notis, quae ad auctoris intelligentiam ex historia scientiisoe repeti debent.“ Lettre à Oldenburg, 16/26 avril 1673. Gehrardt, Philo., t. III, p. 4.

²⁶²) „gratulor in tibi viro et philosophiae totius et humaniorum literarum peritissimo“. Lettre à Huet, 19 avril 1673. Id., p. 10.

Huet avait donné rendez-vous au jeune savant, avec d'autres collaborateurs, le 16 avril 1673, pour le mardi matin suivant, sans doute à Saint-Germain. Leibniz paraît s'y être rendu. Il avait préparé, comme spécimen de son travail, la traduction d'un fragment entier avec des notes écrites rapidement et sans aucun livre et le canevas du tout, déclarant n'avoir pu faire davantage à cause de ses nombreuses occupations; il comptait reproduire tout le commentaire de Grotius²⁶³). Tous les matériaux qu'il avait ainsi préparés et qui représentent les premières études de Leibniz dans la philologie et la critique²⁶⁴), furent perdus par la suite²⁶⁵) et l'édition de Martianus Capella ne parut pas plus que tant d'autres éditions de classiques de la même collection²⁶⁶).

Huet pensait y éditer un manuscrit astronomique de Vactius Valens²⁶⁷), après l'avoir collationné avec d'autres. Leibniz demande pour lui à Oldenburg une copie de la bibliothèque d'Oxford²⁶⁸); il paraît l'avoir obtenue²⁶⁹), mais Huet ne fit jamais paraître l'ouvrage. Enfin, Leibniz vit chez lui le manuscrit d'un ouvrage intitulé *Demonstratio evangelica*, où il voulait prouver la vérité du christianisme et qui devait paraître en 1679²⁷⁰).

(La suite au prochain numéro.)

²⁶³) Lettres au même citées pl. haut, p. 15 note 71.

²⁶⁴) Guhrauer, *Biographie*, t. I, p. 156.

²⁶⁵) Cf. Leibniz historien, p. 20 note 8.

²⁶⁶) Spanheim, o-c., p. 114, Sur les autres collaborateurs, v. p. 143 note 4.

²⁶⁷) Lettre de Huet, 19 avril 1673; à Nicaise, 29 septembre 1693; à Van der Hardt 10 avril 1695. Gehrardt, *Philo.*, t. III, p. 10 et t. II, p. 546 et *Archiv f. G. d. Ph.*, t. I, p. 234—5.

²⁶⁸) Lettre à Oldenburg citée pl. haut, p. 147.

²⁶⁹) Lettre à Huet citées ci-dessus, et d'Oldenburg, 26 mai 1676. Gehrardt, *Briefw.*, p. 97.

²⁷⁰) Lettre à Seckendorf citée ci-dessus; cf. Leibniz historien, p. 31 note 3 et p. 36 note 1.